



La Mosquée Hala Sultan Tekké (Larnaka)

CYPRUS TOURISM ORGANISATION

À deux kilomètres de la ville de Larnaka, en face de l'ancien aéroport international de Larnaka, en bordure du lac salé, dans un site pittoresque entouré de pins, de cyprès, d'eucalyptus et notamment de palmiers, est située la mosquée Hala Sultan Tekké. Un monument remarquable, dont le minaret et la coupole dominant ce territoire unique. Selon les musulmans de Chypre, la mosquée occupe le troisième rang parmi les monuments les plus importants du monde, après la Kaaba à La Mecque et le sanctuaire de Mahomet à Médine. Un lieu qui attire chaque année de nombreux visiteurs, en particulier pendant le mois de ramadan et les bayrams.

Selon la tradition musulmane, largement répandue chez le monde musulman et surtout le monde arabe, une des conditions qui doivent être remplies par chaque musulman soucieux de gagner le paradis est le pèlerinage aux quatre lieux saints de l'islam : la Kaaba à La Mecque, le sanctuaire de Mahomet à Médine, le Hala Sultan Tekké à Larnaka et Jérusalem. Selon des sources écrites, les navires turcs naviguant à proximité de ce site sacré rendaient hommage à Umm Haram (personne sainte pour les musulmans). Durant l'époque ottomane (1571 - 1878), les navires furent obligés de baisser le drapeau et tirer des coups de canon en signe de salut.

La tombe d'Umm Haram, une sainte dame comme on le verra plus tard, serve comme point de référence du monument. La tombe est dissimulée par un drap vert, la couleur du paradis. La faible lumière ne permet pas d'apercevoir clairement la pièce. Pourtant un chercheur expérimenté peut facilement reconnaître la valeur d'un monument-tombe ou d'un sanctuaire ou d'une trésorerie préhistorique, qui selon Cobham (chercheur et auteur des livres importants en matière de Chypre) est étroitement lié à deux autres monuments monolithiques connus à Chypre. Il s'agit de la « tombe d'Agia Ekaterini » près de Salamine, à l'est de l'île, et du monument d' « Agia Faneromeni », à proximité de Larnaka, au sud-est.

Au dessus de la tombe on peut voir une construction composée de trois pierres. La première pierre est située au dessus de la tête de la morte, la deuxième se trouve au dessus de ses pieds, tandis que la troisième couvre le

corps et selon la légende elle aurait été suspendue au dessus des deux autres pierres. En 1683, le voyageur hollandais Cornelis van Bruyn visita et décrivit la construction. Les deux premières énormes pierres se dressent à 15 pieds de haut, tandis que la troisième est située en dessus. Cette pierre sacrée constitue un vestige de grande importance pour les musulmans. Il y en a beaucoup qui croient qu'une nuit les trois pierres seraient venues de La Mecque et restées en lévitation pendant des siècles. Plus tard, lorsque la situation devint dangereuse pour les fidèles, les piliers droits seraient posés de façon à servir d'appui. Ces pierres datent probablement de l'époque préhistorique.

En ce qui concerne la construction du tekké (monastère des moines musulmans-ordre mevlevi) à l'emplacement de la tombe d'Umm Haram qui, selon la tradition, fut enterrée ici au printemps de 649, on n'en sait rien. Cependant, d'après les descriptions du voyageur Van Bruyn la tombe existe en 1683. De plus on sait qu'en 1760, suite à l'épidémie de peste qui frappa l'île de Chypre, le muhassil Mehmed Aga (gouverneur de province) a enclos la tombe d'une enceinte en bois. L'année suivante son successeur Ajem Ali remplaça l'enceinte en bois par un mur et deux grille-portes. Enfin, avant 1787, se dressa une mosquée voûtée, avec des chambres et des fontaines qui propagèrent la réputation du lieu saint. Plus tard l'ordre des mevlevis fut supprimé et le bâtiment fut utilisé comme mosquée. En 1816, le gouverneur turc Seid Emin Effendi donne au bâtiment sa forme actuelle.

Aujourd'hui la mosquée, surtout après les réparations effectuées aux frais de l'État de Chypre et la dernière restauration de 2001-2005 financée par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) et le Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS), est en très bon état. Ses grille-portes sont ornées d'une série d'inscriptions en arabe, bien préservées, qui incluent de dates historiques importantes et de versets tirés du Coran.

Or, comment cette sainte dame, Umm Haram, est-elle venue ici en premier lieu ? Il n'y a qu'à suivre les faits historiques :

La situation géographique particulière de l'île de Chypre, dans l'espace maritime du territoire byzantin, et en même temps les visées du monde islamique émergent, transformèrent cette île, ainsi que la zone maritime tout autour, en théâtre de concurrence féroce entre les deux surpuissances de l'époque. C'est pourquoi Chypre se trouva au point de rencontre de ces deux mondes et à l'avant poste de la mer byzantine. Cela explique aussi pourquoi l'île devint la première cible des expéditions maritimes arabes. À l'époque la mer fut un territoire tellement inconnu et étranger à l'islam, que Muawiya, fils d'Abu Sufyan, demanda à plusieurs reprises la permission aux califes (gouverneurs d'une communauté musulmane) de La Mecque de la traverser. Suite à sa nomination comme gouverneur de l'ensemble des régions conquises, comprenant la Syrie, le Liban, la Jordanie et l'Israël nommées à l'époque Sam, et sous le califat d'Othman, Muawiya s'engagea dans des campagnes militaires. Muawiya fut le premier commandant arabe à se rendre compte que, sans une puissante flotte, toute offensive contre l'Empire byzantin serait impossible. Ainsi, juste après la mort du calife Omar, grand conquérant arabe, il lança la construction d'une flotte ; en l'an 28 de l'Égire (moment où le prophète Mahomet quitte La Mecque pour s'installer à Médine), à la fin de l'hiver, voire au printemps de 649, il entreprit la première expédition avec sa flotte. Sous le commandement personnel de Muawiya, la flotte arabe attaqua l'île de Chypre. Il s'agit d'une flotte importante comptant 1700 navires, qui furent réunis pour cette raison dans le port d'Alexandrie.

Selon l'arabologue Baladhuri, Muawiya réussit à obtenir le consentement du calife Othman et à lancer l'expédition, sous certaines conditions, entre autres d'emmener avec lui sa femme. À l'instar de leur commandant, d'autres officiers prirent aussi avec eux leurs femmes. Muawiya s'embarqua en Acre accompagné de sa femme Fakhitah, tandis que l'officier Ubada ibn as-Samit fut accompagné de sa femme Umm Haram. Une fois arrivée et débarquée à Chypre, Umm Haram partit à dos de mule pour gagner l'arrière-pays. Pourtant en route, Umm Haram tomba de sa mule et se tua. Elle fut enterrée sur le lieu de l'accident ; cet endroit fut connu comme la tombe de la sainte dame. Sur ce même lieu, on trouve aujourd'hui cet édifice à trois pierres.

Plusieurs historiographes se réfèrent à cet événement, qui exclut d'ailleurs l'intention de colonisation. Il faut noter que durant cette première attaque contre l'île de Chypre, les envahisseurs, après avoir parvenu à une entente avec les notables locaux, essayèrent par un compromis pacifique d'assurer la neutralité de l'île. Ainsi, d'après les sources arabes, les conditions de l'accord obligeaient les insulaires de verser chaque année aux Arabes un tribut de 7000 dinars, et de leur offrir plusieurs autres facilités.

En ce qui concerne Umm Haram, Cobham écrit, selon un manuscrit intitulé « La fin de la dévotion à Umm Haram », que lui donna le cheik du Tekké juste avant la fin du XIXe siècle, qu'Umm Haram fut considérée comme une femme miraculeuse. Le manuscrit comprend trois chapitres.

Le premier chapitre se réfère aux divers noms attribués à cette sainte dame, par exemple Rumeysa, Ramla et Sahla. Cependant, la plupart des experts soutiennent que son vrai nom est inconnu et qu'on ne sait que son titre saint. Le nom de son père est Milhan. Elle fut mariée à Ubada ibn as-Samit, le premier cadî (juge) de Palestine, qui mourut à l'âge de 72 ans et fut enterré à Jérusalem. Umm Suleym, la sœur d'Umm Haram fut la mère d'Anas ibn Malik. Les deux sœurs, ainsi qu'Anas et Ubada, comptèrent parmi les compagnons étroits de Mahomet qui servirent avec amour et dévotion le Prophète.

Le deuxième chapitre fait mention des batailles de Mahomet, des expéditions militaires où Umm Haram participa, ainsi qu'aux traditions liées à son nom. Selon un récit rapporté par Anas ibn Malik, l'Envoyé d'Allah entra un jour chez Umm Haram à Médine. Elle lui servit à manger, puis se mit à lui épouiller la tête. Le Prophète s'endormit, puis, quelque temps après, il se réveilla en riant: « Qu'est-ce qui te fait rire, Envoyé d'Allah ? », lui demanda-t-elle. « Ce sont des gens de ma Communauté, répondit-il, qui viennent d'être offerts à ma vue. Ils sont riches, cependant ils font une expédition dans le sentier d'Allah et naviguent en pleine mer, tels des rois sur leurs trônes, pour exalter la parole de Dieu et conquérir des îles et des villes. Ces bienheureux seront les premiers à entrer au paradis sans châtement ni tourment ». Les bonnes

nouvelles remplirent de joie le cœur éclairé d'Umm Haram et accrurent son zèle et sa volonté de participer à cette expédition pour conquérir les îles et prendre sa place parmi les vainqueurs de la mer. « Demande au Seigneur, Envoyé d'Allah, reprit-elle, que je sois parmi eux ». « Tu es déjà avec les précédents », répondit-il. Il invoqua alors Allah en sa faveur et lui promit qu'après la mort du Prophète, les fidèles devraient entreprendre des guerres et des expéditions, pour propager l'islam et conquérir des îles et des villes, et que ceux qui donneraient leur vie pour leur foi seraient les premiers à gagner le paradis comme promis.

Le troisième chapitre analyse l'historique et le progrès de l'expédition. Après avoir obtenu l'autorisation du calife Othman, en l'an 27 de l'Égire, les troupes sous le commandement de Muawiya entrèrent à Damas, puis à Jérusalem. À travers Ramla (la ville actuelle de Ramleh en Palestine), les troupes se rendirent à Tripoli. Là, ils réunirent plusieurs barques et navires, et s'embarquèrent à destination de Chypre. Parmi les officiers, on trouve Ubada et son épouse Umm Haram. Le lieu du débarquement fut à deux heures du port de Larnaka. Umm Haram se partit à dos de mule, mais à l'endroit où se trouve aujourd'hui sa tombe elle tomba et son cou se rompit provoquant son décès. Ainsi s'est réalisée la promesse du Prophète « Tu es déjà avec les précédents ». Cela est considéré comme un des miracles de Mahomet.

Umm Haram, elle-même, est considérée comme une femme miraculeuse. C'est pourquoi le tekké est visité chaque année par de nombreux pèlerins musulmans. L'imam (guide religieux) Munavi raconte que le peuple de Damas, frappé par la sécheresse et d'autres malheurs, et animé d'une foi profonde, supplia Umm Haram de demander au Prophète de leur envoyer de la pluie et les délivrer de tout malheur et danger. Mahomet, par respect pour la sainte dame, dissipa les inquiétudes et les préoccupations du peuple, et leur envoya de la pluie et des bénédictions.

On compte aussi parmi ses miracles le récit mentionné dans l'épilogue du manuscrit : Au cours de son voyage de Jérusalem à Ramla, Umm Haram fut hébergée par un moine chrétien. Là elle vit trois énormes pierres et exprima

sa volonté de les acheter. Convaincu qu'il était impossible de faire bouger les pierres, le moine les lui donna. Umm Haram accepta son cadeau avec plaisir ; puis elle ajouta qu'elle emporterait les pierres à un autre moment, et continua son voyage. Bougées par une force divine les pierres se trouvèrent la nuit même de son enterrement sur sa tombe. Une pierre s'installa au dessus de sa tête sainte, la deuxième pierre au dessus de ses pieds saints et la troisième resta en lévitation au dessus des autres pierres. Ce fait attribué à Umm Haram fait partie de ses miracles, conformément à la tradition musulmane.

Au cours des siècles, le tekké fut visité par de nombreux voyageurs connus ; parmi eux le français M. Delaroière qui était en route vers la Terre Sainte. En particulier, il mentionne qu'il visita la mosquée « qui jouit parmi les musulmans d'une grande réputation comme lieu de pèlerinage. Nous nous rendîmes à la mosquée qui, placée près d'un grand lac et des montagnes boisées, est vraiment dans une situation ravissante ; mais l'air y est très insalubre. »

À côté de l'enceinte de la tombe d'Umm Haram, se trouve une grande tombe blanche en marbre appartenant à Hatidje, une femme d'origine turque, épouse d'Hussein, roi du Hedjaz. Elle mourut à Chypre en 1929. Le Hedjaz est la région ouest de l'actuelle Arabie saoudite (parallèle au rivage de la mer Rouge face à l'Égypte et l'Afrique). Les villes sacrées de La Mecque et de Médine sont situées dans la région, c'est pourquoi celle-ci est considérée comme le berceau de l'islam. Hatidje fut la fille aînée du fameux grand vizir (fonction équivalente à celle du commissaire ou du premier ministre) ottoman Mustapha Reschid Pacha, réformateur du XIXe siècle.

Il est temps d'aller faire un petit tour à pied pour admirer ce monument important.

C'est non seulement le paysage idyllique, mais aussi la grandeur du monument qui nous dépasse. On avance le long de la voie pavée qui nous mène à l'entrée. On descend les escaliers et on se trouve face à la porte -en

Pierre (calcaire)- principale de la mosquée, ancien monastère de moines musulmans. L'entrée majestueuse porte des inscriptions en arabe dans sa partie supérieure. On avance, le visage baigné de lumière provenant du patio. À droite, on peut voir les chambres où résidaient les femmes-épouses des cheiks du tekké. À gauche, les appartements du cheik, du chef de la mosquée. Ce fait est mentionné par le docteur et voyageur Delaroière qui soigna les épouses malades du cheik, lors de sa visite à la mosquée en 1832. Le cheik était en compagnie de son frère qui pratiquait ses devoirs religieux. Toutes les chambres donnent sur une terrasse couverte et un portique en bois peu élevé. Au fond, à gauche, se trouve aujourd'hui le bureau des gardiens du monument.

On traverse les jardins pour atteindre la fontaine à ablutions (bordée d'un portique) et à droite la mosquée. Les sièges en bois autour du kiosque hexagonal sont offerts selon l'inscription par la banque de Chypre turque. Avant la prière, les fidèles doivent se laver les mains, le visage, le coude, les cheveux et les pieds. Ensuite, ils doivent enlever leurs chaussures à l'entrée de la mosquée.

On enlève nos chaussures à l'entrée de la mosquée/du tekké, conformément aux règles du site. On sent la chaleur du tapis sous les pieds ; le blanc domine recouvrant murs et coupole. Comme d'habitude, aucune représentation visuelle, aucune icône n'est présente. En face de l'entrée à la salle, se trouve le mihrab, une niche creusée dans le mur en pierre calcaire, d'une hauteur d'environ 2,80 mètres. Le mihrab indique la qibla, c'est-à-dire la direction de la Kaaba à La Mecque, lieu de naissance du Prophète Mahomet. En face, à droite, se trouve le minbar, en haut d'une série de marches en bois de couleur verte, symbole du paradis, qui mènent à une sorte de pupitre surmonté d'une toiture pointue et couronnée d'un croissant de lune. Le minbar sert de chaire d'où l'imam récite le Coran, le livre sacré de l'islam rédigé en arabe. Au dessus de l'entrée du minbar on peut voir une inscription en arabe qui atteste « Nulle divinité sauf Allah, et Muhammad est le messager d'Allah ». Au coin droit on peut voir un socle en bois à base ronde, d'un mètre

de haut, sur lequel est posé le Coran si nécessaire. Selon les musulmans, il est méprisable de poser le Coran à même le sol.

En haut on peut voir la coupole dont la base est ornée de huit arabesques. Il s'agit de huit tablettes en bois sur lesquelles sont gravées des inscriptions en arabe, se référant à Allah, à Mahomet, aux membres de la famille de Mahomet, entre autres son petit-fils Hussein, sa fille Fatima et son mari Ali, ainsi qu'à d'autres noms mentionnés dans le Coran.

Le dos tourné au mihrab, on se trouve face à l'entrée ; à droite on voit les escaliers qui mènent à l'espace réservé aux femmes – en haut à gauche le rideau en bois « bagdati » (technique de l'enduit sur lattis). Derrière le rideau, lors de la prière, les femmes doivent porter des vêtements amples, et couvrir tout leur corps, sauf le visage, les mains et les doigts des pieds.

On avance en montant les deux marches à la gauche du mihrab ; on passe par l'entrée qui donne sur un espace oblong. À gauche, dans la cour, on distingue la grande tombe en marbre de Hatidje, épouse d'Hussein, roi du Hedjaz. Plus bas, à gauche et à droite, se trouvent quatre autres tombes dotées d'une couverture verte en bois, qui abritent probablement des personnages révéérés. Aucune inscription n'est connue qui permettrait de vérifier leur identité.

Tout droit, dans un troisième espace couvert, on trouve la tombe de la sainte dame, Umm Haram, ornée des trois immenses pierres, comme mentionné dans le récit du voyageur hollandais Cornelis Van Bruyn. La tombe est entourée de deux grille-portes et d'un passage fermé tout autour.

En sortant de la mosquée, on se dirige tout droit au fond, où on peut admirer quelques trouvailles archéologiques datant du VI^e siècle av. J.-C. À l'ouest, à 800 mètres de la mosquée, se trouvent les ruines d'une ancienne ville chypriote qui remontent à la fin de l'âge du Bronze (1650 à 1050 av. J.-C). Deux missions archéologiques britanniques ont effectué des fouilles sur le terrain en 1898-9 ; c'est pourquoi une grande part des trouvailles mobilières

se trouve au Musée Britannique, à Londres, et le Musée de Chypre à Lefkosia n'en abrite qu'un nombre réduit. Les fouilles se sont poursuivies intensivement par la mission archéologique suédoise, en 1971, et récemment par le Département des antiquités de Chypre. Les trouvailles sont exposées au Musée de Chypre et au Musée archéologique de Larnaka.

Finalement, ce serait une négligence de ne pas mentionner le lac salé de Larnaka, situé à côté de la mosquée. Dans le cadre de la Convention sur les zones humides (Convention de Ramsar) signée en 2001, le lac salé de Larnaka est désigné site Ramsar No 1081 (zone humide d'importance internationale). Pour cette raison la zone attire plusieurs observateurs d'oiseaux. L'eau de la pluie se dépose sur la surface du lac, où hivernent de nombreuses espèces migratrices telles que les flamants roses (ex. *Phoenicopterus ruber*), divers espèces de canards sauvages (ex. *Anas crecca*), des mouettes (ex. *Larus cachinnans*, *Larus ridibundus*), des pluviers (ex. *Charadrius alexandrinus*, *Actitis hypoleucos*), etc.

La salinité de l'eau est liée à la teneur en sel du sous-sol, dans les lacs de la région. À la base de la productivité du lac salé se trouve l'algue unicellulaire *Dunaliella salina*, qui sert de nourriture aux anostracés *Artemia salina*, qui eux-mêmes sont consommés par les flamants et surtout par *Phoenicopterus ruber*, ainsi que par d'autres oiseaux hivernants du lac.

Des communautés halophytes s'étendent sur une bonne partie du pourtour du lac, à savoir sur les terrains qui ne sont pas inondés. Les espèces dominantes sont les tamaris et les salicornes, par exemple *Arthrocnemum macrostachyum*, *Halocnemum strobilaceum* et *Halopeplis amplexicaulis*.

Pour les amateurs de randonnée en forêt, le Département de forêts a créé un sentier de nature d'un kilomètre, qui commence près du Hala Sultan Tekké et couvre une partie de la zone sud du lac salé. Au-delà du tekké, le sentier s'étend jusqu'à l'aqueduc de Larnaka, édifice du XVIIIe siècle, et aboutit au Parc national forestier de Rizoelia, représentant une distance totale de 12 km.

Le sentier fait partie du sentier européen E4, qui débute en Espagne, en face de l'étroit de Gibraltar, et passe par huit pays pour finir en Chypre.

Selon la légende, Saint Lazare serait arrivé après sa résurrection dans ce lieu qui, à ce temps-là, était un vignoble. Une vieille femme qui était la propriétaire tenait un grand panier plein de raisins ; le saint lui demanda quelques grains de raisin pour éteindre sa soif. Ne voulant lui donner ni un seul grain, la propriétaire répondit à la requête du saint que le panier contenait du sel. Une fois chez elle, la dame regarda dans le panier et constata que son panier ne contenait que du sel.

Ce monument, à tous égards important, a aussi inspiré le grand poète grec Georges Seféris, lauréat du prix Nobel de littérature, qui a écrit le poème « Trois mules » inclus dans l'œuvre « Journal de bord, III. Chypre, où [Apollon] m'ordonna par oracle », publié à Athènes en 1955 :

À Damas une nuit de veille

j'ai cru voir le passage d'Umm Haram

de la lignée hautement honorable du Prophète.

J'entendais des fers à cheval comme un tintement de dinar d'argent

et elle, on eût dit qu'elle franchissait des collines de sel

du côté de Larnaka, à califourchon sur sa mule.

.....

« Ce fut là

où glissa ma bête. Cette pierre-ci

brisa ma nuque auréolée

et triomphante j'ai rendu l'âme.

J'étais pleine de la volonté de Dieu ;

une mule ne peut supporter une telle charge ;

ne l'oublie et ne sois pas injuste envers elle. »

(Georges Seféris *Journal de bord*, III 3, Kypron, ou m'ethespisen = Chypre, où [Apollon] m'ordonna par oracle / introduction, traduction, commentaires par Christos Papazoglou. Éd. Publications Langues'O, Paris - Ed. Nefeli, 2002)

Heures d'ouverture :

Ouverte tous les jours sauf les jours de Noël, de Nouvel-An et le dimanche de Pacques.

1^{er} novembre – fin mars 8h00 – 17h00

1^{er} avril – fin mai 8h00 – 18h00

1^{er} juin – fin août 8h00 – 19h30

1^{er} septembre – fin octobre 8h00 – 18h00

Note : La visite de la mosquée est interdite lors de la prière du vendredi (13h – 15h) lorsque le sermon est prononcé par l'imam.